

Les Républicains excluent l'abstention face au FN

Face à de fortes divergences internes, les instances dirigeantes du parti ont opté pour un texte de compromis, qui n'appelle pas explicitement à soutenir le leader d'« En marche ! »

Au sein de la droite, l'onde de choc de ce premier tour, avec une élimination d'entrée de jeu inédite dans son histoire, ne fait que commencer. Dès hier, les principaux responsables des Républicains ont laissé éclater leurs divergences, lors d'un comité politique à Paris. L'enjeu: appeler de manière explicite, ou non, à voter pour Emmanuel Macron.

François Fillon n'a, dimanche soir, laissé aucun doute sur sa position personnelle: « Il n'y a pas d'autre choix que de voter contre l'extrême droite. Je voterai pour Emmanuel Macron », avait déclaré sans flancher l'ancien Premier ministre. Mais si le premier point semble faire l'unanimité parmi les autres ténors du parti, ce n'est pas le cas du second.

En fin d'après-midi, la vingtaine de membres du comité politique ont donc opté, lors d'une réunion en bureau politique, pour un texte affirmant: « Face au FN, l'abstention n'est pas un choix. On appelle à voter pour battre Marine Le Pen au second tour et pour notre projet d'alternance aux législatives. » « Un compromis », ont expliqué plusieurs participants.

D'un côté: Nathalie Kosciusko-Morizet, Xavier Bertrand, Christian Estrosi, Jean-François Copé, Thierry Solère, Gérard Larcher, Luc Chatel, Valé-

rie Pécresse. De l'autre: Laurent Wauquiez, mais aussi François Baroin, Eric Ciotti et Jean-Frédéric Poisson.

Christian Estrosi « ne se retrouve plus dans LR »

Compromis, donc, mais qui n'a pas satisfait les partisans de la première option. « La position doit être claire. Ce n'est pas le ni-ni. Il faut appeler au vote Macron, comme François Fillon lui-même l'a fait », a ainsi lancé « NKM ». Qui en a profité pour plaider en faveur d'une réorientation du parti: « Dans notre échec, les affaires ont joué un rôle, bien sûr. Mais ce serait une erreur de s'en tenir là. Il faut aussi engager la rénovation de la droite et du centre, incarner notre part de modernité et d'espérance. » Christian Estrosi a lui aussi reproché à Laurent Wauquiez de « refuser d'appeler à voter Macron » et, au-delà, s'est plaint de ce qu'il « ne se retrouve plus dans Les Républicains. Il n'y a plus de diversité. » « C'est suicidaire de se rallier à Macron et ensuite, aux législatives, d'appeler à se battre contre lui », a répliqué Laurent Wauquiez. Tandis que François Baroin, qui avait indiqué dimanche soir qu'il voterait Macron « à titre personnel », a expliqué hier que « pour éviter l'implosion » des Républicains, « on ne [devait] pas imposer le vote Macron ».



« Je vais redevenir un militant de cœur parmi les autres », a déclaré François Fillon, qui n'est resté que quelques minutes. (Photo IP3)

Nicolas Sarkozy veut peser sur les législatives

L'éternel retour. Nicolas Sarkozy a invité Les Républicains à « reprendre l'offensive » avec une campagne pour les législatives « plus ouverte sur la droite populaire », hier lors d'un déjeuner avec plusieurs cadres du parti.

L'ex-chef de l'État a remis en cause plusieurs points du programme de François Fillon, en demandant que soit supprimée l'augmentation de deux points de la TVA, d'être plus souple sur la suppression de postes de fonctionnaires

(500 000 non-remplacements de postes dans le projet Fillon), et d'ajouter au programme la défiscalisation des heures supplémentaires – une des mesures phares de son quinquennat. Parmi les convives autour de l'ancien chef de l'État et candidat malheureux à la primaire de la droite figuraient plusieurs de ses proches: Brice Hortefeux, Christian Jacob, Eric Woerth, François Baroin ou encore Laurent Wauquiez.

Fillon passe le relais

« Ce combat [des législatives], il est désormais entre vos mains. Je n'ai plus la légitimité pour le livrer avec vous. Je vais redevenir un militant de cœur parmi les autres. Je vais devoir penser ma vie autrement, panser aussi les plaies de ma famille »: c'est la déclaration qu'a faite hier François Fillon devant le bureau politique des Républicains. Il a quitté la réunion après quelques minutes, en ayant de nouveau appelé sa famille politique à l'unité.

« Une autre bataille commence. J'ai la certitude que Les Républicains peuvent obtenir un score favorable, qui sera utile à la France. Pour cela, je vous invite [...] à ne pas vous disperser dans des combinaisons pré-électorales », a poursuivi l'ex-candidat, qui s'est dit persuadé que la « ligne politique » qu'il a incarnée « répond aux attentes d'une large partie des Français ». Et de glisser: « Je vous recommande donc de vous battre sous nos couleurs, sur nos valeurs, et le moment venu, vous déciderez de la stratégie à adopter pour servir le pays. »

Christian Estrosi : « Nous avons aujourd'hui besoin de reconstruire une grande famille populaire »

Dès potron-jaquet hier, Christian Estrosi a donné le ton de sa journée, se déclarant « triste » qu'Eric Ciotti n'ait pas décidé, comme lui, de soutenir Emmanuel Macron sans ambiguïté au second tour. « Je pensais que nous partagions les mêmes valeurs », taclait-il sur France 2.

En soirée, le président de la Région n'était pas moins courroucé à la sortie du bureau politique des Républicains qui a accouché d'un communiqué mi-chèvre mi-chou appelant à faire barrage à Le Pen sans vraiment voter Macron. Tout un art dans l'équilibrisme...

« Nous sommes un certain nombre (Alain Juppé, Jean Leonetti, Valérie Pécresse, Xavier Bertrand, Jean-Pierre Raffarin...) à être en désaccord avec ce texte, fulminait Christian Estrosi. L'enjeu, c'est l'avenir de notre famille politique. Depuis Jacques Chirac en 1988, nous avons toujours tracé une ligne infranchis-

sable avec le Front national. Or, ce communiqué ouvre la porte à une certaine porosité que je n'approuve pas. Plutôt que de nous déclarer opposés à Marine Le Pen, nous aurions dû dire que pas une voix ne devait manquer à Emmanuel Macron. »

« Ne pas jouer avec le feu »

N'allez surtout pas glisser à Christian Estrosi que l'affaire est quasi pliée et le risque frontiste purement virtuel. « Le risque existe, répliquait-il aussi sec. Marine Le Pen n'est pas si loin derrière et imaginez que se produise un attentat qui viendrait la renforcer... Nous n'avons pas le droit de jouer avec le feu. Tous ceux qui se sentent gaullistes, qu'ils fassent partie de notre mouvement ou pas, ne peuvent faire autrement que de voter pour Emmanuel Macron. Nous avons le devoir historique de rassembler les républicains de tous bords. »

Pour autant, explique-t-il, ce sou-



Christian Estrosi à son arrivée au siège des Républicains hier. (Photo IP3)

lien n'empêchera en rien sa famille politique de faire pleinement campagne sous sa bannière aux législatives. « Je préfère être à jour avec ma conscience. Mais ensuite, je serai à fond derrière nos candidats à la députation. »

Et Christian Estrosi le répète une nouvelle fois, il « n'est pas candidat à un poste ministériel ». « Cette question ne se pose pas. Emmanuel Macron n'a pas encore indi-

qué clairement ce qu'il compte proposer. Les Français attendent maintenant qu'il précise de quelle manière il entend réformer le pays. Il est surtout important d'éviter une situation de blocage. »

Un parti « dénaturé »

Le président de Paca n'en aspire pas moins à « voir se réaliser les réformes structurelles dont la France a besoin et que les conservateurs de gauche comme de droite ont toujours bloquées », regrettant au passage que le second tour n'oppose pas Macron à Fillon, « les deux seuls candidats qui avaient un projet réellement réformateur ». Mais il ne résiste pas à glisser une ultime pique au candidat déjà bien couturé de la droite, qu'il revendique d'avoir essayé d'arrêter avant qu'il n'envoie toute sa famille politique dans le mur avec lui. C'était deux jours avant le rassemblement du Trocadéro.

« Ça m'a valu d'être ensuite marginalisé dans la campagne. Mais si nous avions fait un autre choix, cela nous aurait évité bien des maux et nous aurions remporté cette élection. Nous avons aujourd'hui la lourde responsabilité d'avoir dénaturé l'essence même de notre formation... »

Dans son collimateur, Sens commun autant que Fillon: « Nous étions une formation populaire et nous sommes devenus une formation élitiste. Le rassemblement du Trocadéro organisé par Sens commun a été une tromperie. Nous avons aujourd'hui besoin de reconstruire une grande formation populaire qui rassemble des Français de toutes origines. » Une manière d'acter que Les Républicains se retrouvent avec un rude chantier devant eux. Sans avoir forcément une vision partagée du bout par lequel le prendre...

THIERRY PRUDHON
tprudhon@nicematin.fr